Séminaire

 Résumé du papier:

L'article pose la question du partage de la valeur ajoutée entre facteurs de production humains et naturels (respectivement dénommés capital et ressources naturelles) dans le cadre d'une économie fermée dont la croissance est contrainte par des limites physiques dues (i) à des disponibilités en ressources  limitées et (ii) au respect du postulat de soutenabilité forte (qui impose que la productivité des ressources est bornée supérieurement).

L'économie tend vers un état stationnaire caractérisé par des dotations en ressources et en capital respectivement plus faible et plus élevée qu'à l'état initial. Dans la majorité des simulations, l'évolution de l'économie est non monotone au sens où le PIB, le capital et l'utilité des ménages ont une trajectoire en trois temps : (i) croissance jusqu'à un maximum, (ii) décroissance et (iii) phase quasi-stationnaire conduisant vers l'état final. En revanche, le stock de ressource évolue à la baisse pendant toute la trajectoire. Cette baisse se traduit par des coûts d'exploitation de la ressource croissants. Il en découle un changement structurel également monotone au sens où la part du capital total consacré à l'exploitation croît de façon continue au détriment de celle consacrée à la production finale.

Tant que l'économie est en croissance, les parts dans la valeur ajoutée de la rente rémunérant les propriétaires de la ressource et du capital d'exploitation augmentent de concert au détriment de celle du capital consacré a la production. En phase de décroissance, la part de la rente décroît et seule la part du capital d'exploitation continue d'augmenter (en lien avec la hausse persistante du prix de la ressource).